

Cinématographiquement vôtre

Apichatpong Weerasethakul

Les cinémas nationaux face à la mondialisation — 2^e partie

Number 122, Summer 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5111ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Weerasethakul, A. (2005). Cinématographiquement vôtre. *24 images*, (122), 22–23.

Cinématographiquement vôtre

par Apichatpong Weerasethakul



Quand la revue *24 images* m'a demandé d'écrire sur l'industrie du cinéma en Thaïlande, des pistes de réflexion m'ont été suggérées : « A-t-on raison d'avoir peur de la domination américaine sur les images dans le monde ? » « Votre cinéma est-il influencé par la mondialisation ? » « Qui finance les films thaïs ? » autant de questions – devais-je alors réaliser – que je ne me suis jamais posées en faisant mes films.

Je ne saurais dire ce qui explique l'intérêt soudain que suscitent les films thaïs. Qui sait où s'arrêtera la baguette du sourcier, laquelle s'est tour à tour déplacée vers la Chine, Taïwan, l'Iran et la Corée ? Le cinéma thaï est-il excitant à ce point ? Ou tout cela est-il une affaire de programmeurs qui se ruent aveuglément à la conquête de nouveaux territoires, glanant des choses au passage et créant des « tendances » dont on fait des sous-produits ? Inversement, nos cinéastes se tournent eux aussi vers l'extérieur. En 1999, un ami à moi m'apprend que Tony Rayns¹ est en ville. Je me revois me précipitant pour l'attendre devant un cinéma. Très excité, je lui ai alors remis une cassette de mon premier film qu'il a acceptée. J'ai ressenti ce moment comme la première étape d'un lancement de fusée dans l'espace. La planète Terre était sans espoir à l'époque.

Cinq courtes années ont passé depuis. Tony est redescendu sur terre pour voir un autre de mes films. Il pleuvait ce soir-là et nous finissions notre repas. Son hôtel n'était pas loin du restaurant. Pas facile de rentrer sous cette pluie battante. En revenant en voiture, je me suis mis à le plaindre. Je l'imaginais toujours pressé, parcourant le monde en avion (et non en fusée...). Tony était à bout de souffle, essayant d'attraper au passage les cassettes VHS qui tombaient. Cette pensée me traversa l'esprit comme un flash sous la pluie. En réalité, je me dis qu'il doit sans doute beaucoup aimer son travail qui l'amène à boire un verre avec ses amis dans le monde entier. J'ai moi-même l'intention de coorganiser à Bangkok un festival entièrement consacré à des œuvres du Mékong. Peut-être voyagerai-je bientôt autant que Tony. Le Mékong est un territoire « chaud » parce que encore peu exposé. Je me dis finalement que nous nous agitons tous, créant des tendances et rendant les œuvres plus facilement accessibles. La mondialisation nous pousse à rechercher la diversité.

Je ne peux pas dire que je n'aime pas *Charlie's Angels* ou *Spider-Man*. Mon frère possède des tonnes de films de Hollywood piratés sur DVD. Et je suis fier de mon neveu et de ma nièce dont les surnoms sont Mickey et Minnie. Sérieusement ! Mais ils ont aussi gardé leurs noms thaïs, qui sont très beaux.

Selon moi, les artistes et les cinéastes survivent à travers la mondialisation. Celle-ci nous permet de nous pencher sur nous-mêmes et de réaliser les trésors que nous avons. Je ne sacrifierai jamais de mon temps pour tourner un grand succès hollywoodien parce que c'est là un travail spécialisé. Et puis, certaines personnes apprécient justement mon travail parce qu'il est différent des produits hollywoodiens. Des tas de cinéastes thaïs aspirent, bien sûr, à être comme M. Spielberg. Chez nous, même combinés, Cannes et Venise n'ont aucune chance face à Oscar. La planète Hollywood est entourée d'une aura et c'est un lieu dont rêvent les studios et le gouvernement thaï. Il n'y a qu'à voir comment le Festival international du film de Bangkok est organisé pour plaire à la foule de L.A. J'espère que notre gouvernement n'est que temporairement aveugle et qu'il sait encore faire la part des choses.

Quand mon film *Blissfully Yours* est sorti, j'ai reçu un mystérieux coup de téléphone qui m'a semblé être le fait des autorités birmanes. Ils voulaient avoir des renseignements à propos de mon acteur². La Birmanie voisine tient à préserver ses valeurs traditionnelles. Mais dans bien des régions, les habitants vivent dans la misère et le gouvernement est paranoïaque. Moi, je préfère avoir accès à la Toile et à MTV. Pour beaucoup de gens, Hollywood est leur diversité.

Mais revenons à ma question : « Le film thaï est-il vraiment excitant ? ». Quelques noms et quelques histoires circulent constamment dans la presse internationale. On parle généralement d'un nouveau chapitre du cinéma thaï qui s'ouvre en 1997 avec *Dang Bireley and the Young Gangsters*, le premier film de Nonzee Nimibutr. Je vante souvent aux journalistes les qualités de notre cinéma de ces dernières années, car je sais que c'est ce qu'ils veulent entendre. Mais maintenant que j'essaie d'écrire à ce sujet, je me sens embarrassé. Les studios se sont mis récemment à produire les films à petit budget de jeunes cinéastes. « Des films indépendants », comme beaucoup se plaisent à dire. Quelle que soit l'étiquette qu'on leur

donne, je me réjouissais de cette situation. Puis, j'ai commencé à me dire que ces jeunes cinéastes n'étaient que des marionnettes, car le marché est toujours inondé de films de fantômes à la sauce japonaise-coréenne (les JAK) et de comédies à recette réalisés à moindre coût. Nous avons certes aujourd'hui des cinéastes vraiment intéressants comme Pen-ek et Yuthalert. Mais avant eux, nous avons eu aussi les Ratr, Chatri, Cherd, Vijitr, Toranong, etc. Je réalise que les plus captivants appartiennent souvent au passé. Quoi de neuf alors ?

Alors que la baguette du sourcier en quête de nouvelles tendances semble se déplacer aujourd'hui vers la Thaïlande, je souhaiterais que nous produisions plus de films ambitieux qui méritent vraiment l'attention du reste de la planète. Mais les cinéastes thaïs doivent encore composer avec de nombreux défis. À commencer par l'État qui est lent à réagir aux besoins des artistes et des cinéastes. En fait, nous n'avons pas de service gouvernemental susceptible de s'attaquer efficacement à ce dossier. Tout est confus, au point que nous ne savons toujours pas de quel ministère dépend véritablement la culture cinématographique. Divers services s'occupent de tout ce qui touche au cinéma, mais la communication entre eux est très mauvaise. Nous avons aussi le Festival du film de Bangkok qui instrumentalise le cinéma pour en faire essentiellement un outil de promotion touristique. Nous avons par ailleurs la Thaï Film Federation qui met l'accent sur la défense des intérêts des studios et des distributeurs thaïs, mais ne fait rien pour promouvoir l'excellence et la liberté artistiques, ou les besoins des cinéastes indépendants. Les responsables n'ont aucune idée de la culture contemporaine, et encore moins de l'histoire du cinéma. Quel que soit l'angle sous lequel vous regardez notre rapport au cinéma aujourd'hui, partout règne l'incohérence : la Nuit thaïe à Cannes est interdite aux cinéastes thaïs, le bureau de censure privilégie les films violents au détriment des films de sexe, le Musée des Archives nationales du film est ridiculement petit et à court de

budget pour construire des toilettes, et c'est sans parler de la préservation inadéquate du patrimoine cinématographique.

L'État ne sait pas tirer avantage du phénomène de la mondialisation et ne nomme pas les bonnes personnes aux bons postes. Oui, nous pouvons faire un cinéma artistique de qualité, mais le cinéma thaï est en pleine crise d'identité. C'est ce que j'observe et c'est le climat dans lequel je vis. Il y a eu dernièrement une controverse entourant une refonte, une « mise à jour », de notre loi sur le cinéma vieille de 73 ans. Nos décideurs ont déposé une proposition irrecevable qui reflète bien leur mentalité. En gros, la nouvelle loi impose des contraintes ultra-conservatrices aux cinéastes, notamment celle de soumettre leur scénario à un bureau de censure relevant du ministère de l'Intérieur. Le bureau nomme ensuite un fonctionnaire qui sera présent en permanence sur le plateau pour contrôler le tournage. Si le cinéaste ne respecte pas le scénario à la lettre, le bureau aura le droit d'arrêter la production. Le système de censure, qui a déjà bâillonné les voix de ceux qui veulent traiter de questions sexuelles complexes, de sujets politiques ou de la représentation de la religion, renforce ainsi son emprise.

Pour contrer ce fiasco, les cinéastes et les intellectuels les plus engagés contestent sur la Toile et militent en faveur d'une loi sur le cinéma décente qui serait appuyée par le ministère de la Culture. Mais terminons cet article sur une note positive. Cette nouvelle loi a de bonnes chances de voir le jour. Elle se traduira par une réorganisation des services concernés au sein du ministère, la mise en place d'un système de cotation établi par des historiens de l'art et du cinéma, ainsi que par des professionnels du milieu cinématographique, un centre national du cinéma qui prendra la forme d'un organisme public, un musée avec toilettes complètes, etc.

Deuxième note positive : le projet de Centre d'art contemporain – un projet qui devrait inclure la construction du Musée d'art moderne de Bangkok attendu depuis longtemps – a été ressuscité après neuf ans de querelles.

Troisième note positive : le cinéma numérique est en plein essor, permettant à de nouveaux cinéastes de rétablir un équilibre salutaire face aux films de studios qui dominent le marché à Bangkok. Nous pourrons bientôt attendre fièrement le retour de Tony et des programmeurs venus d'ailleurs. Et nous pourrons alors être fiers de montrer au monde nos trésors cinématographiques, peu importe le temps qu'il nous faudra. Vive l'avenir! ^{1 2 3}

1. Grand cinéophile, Tony Rayns est critique à *Sight and Sound*.

2. NDLR : le personnage masculin du film est un immigré clandestin birman passé en Thaïlande.

3. Et on termine sur l'hymne national en se rendant à l'adresse suivante : <http://www.banfun.com/thai/thai-anthem.html>.

Traduction : Gérard Grugeau



Page de droite, photos du haut : *Tropical Malady* (2004). Apichatpong Weerasethakul.

Blissfully Yours (2002).